



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ 56, rue d'Inkermann F-69006 LYON ☎ 04.78.52.27.61.

La filiation spirituelle du Père de Montfort avec Notre-Dame du Puy.

LE MOT DE L'AUMÔNIER

Chers membres et amis,

Dans ses oeuvres¹, saint Louis-Marie Grignion de Montfort parle, à plusieurs reprises, de la Mère Agnès (1602-1634), prieure des sœurs dominicaines du Couvent de Sainte Catherine de Langeac. Voici ce que le saint rapporte à son sujet : « *N'ayant encore que sept ans et souffrant de grandes peines d'esprit, elle entendit une voix qui lui dit que, si elle voulait être délivrée de toutes ses peines et être protégée contre tous ses ennemis, elle se fit au plus tôt l'esclave de Jésus et de sa sainte Mère. Elle ne fut pas plus tôt de retour à la maison qu'elle se donna tout entière à Jésus et à sa sainte Mère en cette qualité, quoiqu'elle ne sût pas auparavant ce que c'était que cette dévotion [...]. Et après cette action, toutes ses peines et ses scrupules cessèrent, et elle se trouva dans une grande paix et dilatation de cœur, ce qui l'engagea à enseigner cette dévotion à plusieurs autres qui y ont fait de grands progrès, entre autres à Monsieur Olier, instituteur du Séminaire de Saint-Sulpice, et à plusieurs prêtres et ecclésiastiques du même Séminaire...* »².

La sœur Agnès a été déclarée vénérable par l'Église. Enfant du Puy, ses premières années furent passées, pour ainsi dire, à la cathédrale, aux pieds de Notre-Dame. Plus tard, au monastère de Langeac dont elle était supérieure, elle avait l'habitude de faire chaque jour en esprit le pèlerinage du *Mont Anis*, la figure tournée dans la direction du sanctuaire. Dans l'histoire de sa vie on lit le fait suivant³, reconnu authentique par Rome lors du procès de béatification : un jour, à Paris, au printemps 1634, M. Olier se trouvait seul dans sa cellule à Saint-Lazare, lorsqu'il vit apparaître devant lui une religieuse dominicaine, le visage baigné de larmes : « *Je pleure pour toi* » dit-

elle, et elle disparut. La vision se renouvela peu après. A quelques temps de là [...] M. Olier partit pour sa mission d'Auvergne. Là, il entendait beaucoup parler de la sainteté prodigieuse de la religieuse, de sorte qu'il conçut un vif désir de la voir. L'entrevue désirée lui étant accordée [...] il la reconnut et lui dit : « *Ma mère, je vous ai vue ailleurs. – C'est vrai*, lui répondit-elle, *vous m'avez vue deux fois à Paris, où je vous ai apparu dans votre retraite à Saint-Lazare, parce que j'avais reçu de Dieu l'ordre de prier pour vous, Dieu vous ayant destiné à jeter les fondements des séminaires du Royaume de France* ». Il est facile de comprendre comment M. Olier est redevable de toutes sortes de grâces à la Vierge du Puy par l'intermédiaire de la Mère Agnès, tout comme Louis Grignion qui sortira prêtre du séminaire de Saint Sulpice.

Par le *Saint Esclavage*, le Père de Montfort se rattache donc à Notre-Dame du Puy. Mais il y a plus. Le jubilé du Puy se célèbre les années où le *Vendredi Saint* tombe le 25 mars, jour de la fête de l'Annonciation, coïncidence liturgique qui met en lumière le « *premier mystère de Jésus-Christ, le plus caché, le plus relevé et le moins connu* »⁴, que l'apôtre marial commente ainsi : « *La Sagesse incarnée a aimé la croix dès son enfance [...]. Elle ne fut pas plus tôt entrée dans le monde, qu'elle la reçut, dans le sein de sa Mère, des mains du Père éternel, et qu'elle la mit au milieu de son cœur, pour y dominer en disant : Mon Dieu, mon Père, j'ai choisi cette croix étant dans votre sein, je la choisiss en celui de ma Mère ; je l'aime de toutes mes forces et je la mets au milieu de mon cœur pour en être mon épouse* »⁵.

Ainsi, même s'il n'est jamais allé au Puy⁶, le Père de Montfort, tant par son sacerdoce que par sa doctrine mariale, est bien fils spirituel de *Notre-Dame du Puy* !

Abbé Guy Castelain+✠

¹ *Le Secret de Marie* [SM], n° 41 et *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* [VD] n° 170 et 242.

² VD 170. La note 2 précise : *La vie de la Mère Agnès de Langeac*, fut publiée en 1655 par M. de Lantages, supérieur du grand séminaire du Puy ; 2° édition en 1675. Montfort cite de mémoire, ayant probablement entendu raconter ces faits plusieurs fois à Saint Sulpice. Boudon en parle également.

³ *L'épopée mariale en France*, de Bernard Saint-John, Beauchesne, Paris, 1911, p. 80 à 82.

⁴ VD 248.

⁵ *Amour de la Sagesse éternelle* [ASE], n° 169.

⁶ La thèse contraire ne bénéficie d'aucune preuve positive, mais la question suivante peut être posée : le Père de Montfort ne serait-il pas passé au Puy, qui se trouvait d'une certaine manière sur son itinéraire, en se rendant à Rome en 1706 ?



La vie mariale du Bon Père de Montfort

Comme son extrême amour de la pauvreté et des pauvres et son abandon apostolique à la Providence le mettaient dans des nécessités continuelles, il avait besoin d'une mère aussi tendre et aussi vigilante que la Sainte Vierge, pour y pourvoir.

Qu'est-ce qui lui a jamais manqué, avec le secours de la Reine du Ciel ? Ceux qui ont connu Mr. Grignion à fond, comme moi, savent que les miracles de sa providence maternelle sur lui se multipliaient avec ses jours et que, si quelquefois elle paraissait le délaisser pour quelques heures, ce n'était que pour animer sa confiance envers elle et l'exercer dans la pratique des plus difficiles vertus. Aussi, comme une bonne mère qui prend plaisir à se dérober, quelques moments, aux yeux de son enfant, pour lui rendre ensuite sa présence plus douce et plus sensible, la divine Marie paraissait parfois oublier le plus zélé et le plus tendre de ses dévots, mais, après avoir éprouvé sa vertu, elle ne tardait plus guère de faire éclater sa tendresse pour lui, par quelque preuve nouvelle de sa bonté.

Il faudrait faire un journal de sa vie, si on voulait marquer, par le détail, tous les soins que la Bonne Mère paraissait en prendre. Il semble qu'elle le conduisait par la main en toutes ses voies, comme l'ange Raphaël le jeune Tobie. Il semble qu'il apprenait d'elle tout ce qu'il avait à faire dans les choses même les plus obscures et les plus embarrassées, telle que peut être la vocation à un état. Mr. Grignion, sur cet article si délicat et si difficile, n'eut pas plus d'embarras que sur les autres. L'état ecclésiastique fut le seul pour lequel son cœur parla, le seul que Dieu lui montrait...

... à suivre.

*Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignion de Montfort,
p. 15 et 16,
par Jean-Baptiste Blain,
ami de jeunesse de Louis Grignion,*

Le Traité de la vraie dévotion...



...commenté

Par le Père Plessis, s.m.m. *Traité de la vraie dévotion* N° 20-21.

[Rappel du plan : (1-13), introduction. **Partie I,** De la vraie dévotion en général. **Chapitre I,** Nécessité de la vraie dévotion. **Article I,** Nature de la vraie dévotion (14-15). **Article II,** Fondement de la nécessité de la vraie dévotion : la volonté divine (16). **Section I.** Avant l'Incarnation. **Section II. Dans l'Incarnation.** 1^{ère} question : conduite de Dieu-le-Père (17). 2^{ème} question : conduite de Dieu-le-Fils (18-19). 3^{ème} question : **conduite de Dieu-le-Saint-Esprit dans l'Incarnation** (20-21)].

III^{ème} Question. Conduite de Dieu-le-Saint-Esprit dans l'Incarnation

[20] « Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée ».

Marie peut être appelée épouse du Saint-Esprit. Cela d'abord à cause de l'amour que Dieu a pour elle et qu'elle a pour Dieu. Mais ce n'est pas pour cette raison que Montfort lui donne ce titre, c'est à cause de sa fécondité : « C'est avec elle, en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait homme, et qu'il produit toujours jusqu'à la fin du monde les prédestinés et les membres du corps de ce chef adorable ».

Quel nom indiquerait mieux cette fécondité que celui d'épouse ? Cela n'entraîne nullement, du reste, l'appellation de Père donnée au Saint-Esprit par rapport au Verbe Incarné ; car, bien que principe actif de sa conception, il n'a pas formé l'humanité du Christ de sa substance et à sa ressemblance. Mais comment l'Esprit-Saint est-il devenu fécond par Marie ? En analysant le texte du Bienheureux, nous examinerons trois choses : 1° l'objet de cette fécondité ; 2° la part qu'y

eut Marie et la conséquence qui en dérive ; 3^o une erreur dont il se faut garder.

§ I. – Objet de la fécondité du Saint-Esprit.

Cet objet est double : « *Jésus-Christ et ses membres* » selon la formule concise qui se trouve à la fin du N^o 21.

On sait le rôle du Saint-Esprit dans la conception de Jésus lui-même⁽²³⁾.

Pour les membres du corps mystique de Jésus, d'après Saint Paul, ils doivent tous porter la ressemblance de ce chef adorable⁽²⁴⁾, en recevant de lui la grâce sanctifiante. Cette œuvre d'assimilation est aussi attribuée au Saint-Esprit, comme à sa cause efficiente. C'est lui qui « *produit Jésus-Christ en l'âme et l'âme en Jésus-Christ* », en imprimant en elle le sceau du Christ. « *La charité (effet formel de la grâce sanctifiante elle-même) a été répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* »⁽²⁵⁾.

A noter : a) que le Saint-Esprit forme en même temps Jésus-Christ et tous les membres de son corps mystique. Avec Jésus, dans le sein de Marie tous ses membres étaient déjà conçus à la grâce. De sa plénitude, jusqu'à la fin des temps, tous les justes recevront la grâce, comme tous les élus la gloire, et cela par le divin Paraclet.

b) Que Montfort ne distingue pas sans raison « *les prédestinés et les membres du corps de ce chef adorable* ». Ce ne sont pas là, en effet, deux termes synonymes. D'après Saint Thomas⁽²⁶⁾, par membres du Christ on entend non seulement les hommes qui sont en état de grâce, mais encore ceux qui ont simplement la foi, ou même qui peuvent l'avoir. Ils ne cesseront complètement d'être membres du Christ qu'à leur mort impénitente. Par prédestinés, au contraire, on entend ceux qui sont déjà dans la gloire ou y entreront un jour. Tous les prédestinés sont membres du Christ, mais tous les membres du Christ ne sont prédestinés. *A suivre...*

⁽²³⁾ M. M. D., N^o 173 à 181.

⁽²⁴⁾ Rom. VIII, 29.

⁽²⁵⁾ Rom. V, 5.

⁽²⁶⁾ III^e Pars qu. VIII, art. 3.

Le Rosaire médité du Père au grand chapelet



Cinquième mystère douloureux :

La Crucifixion au Calvaire.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre crucifiement, et de votre mort ignominieuse sur le Calvaire, et nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre Sainte Mère, la conversion de pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire.

Ainsi soit-il.

Notre Père... [puis aux 10 Ave :]

1. Pour honorer les cinq plaies de Jésus-Christ et son sang répandu sur le Calvaire.
2. Son cœur percé et la Croix sur laquelle il a été crucifié.
3. Les clous et la lance qui l'ont percé, l'éponge, le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé.
4. La honte et l'infamie qu'il a souffertes d'être crucifié tout nu entre deux larrons.
5. La compassion de sa Sainte Mère.
6. Ses sept dernières paroles.
7. Son abandon et son silence.
8. L'affliction de tout l'univers.
9. Sa mort cruelle et ignominieuse.
10. sa descente de la Croix et sa sépulture.

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du Mystère de la Mort et de la Passion de Jésus-Christ, descendez dans mon âme et la rendez vraiment sainte.

Ainsi soit-il.

Nota



bene

❖
« **Pélé** » des **33 pénitents**
...pour les vocations 



Thouars-Saumur (35 kms)

le **11 novembre 2005**

 **inscription obligatoire :**

[hommes et jeunes gens seulement]

Ambroise Ménager  **02.51.40.47.32.**

Les Cantiques du Père Grignon...

Les trésors infinis du Cœur de Jésus (suite...).

*Voici le trésor véritable
De la grâce de Jésus-Christ,
Voici la fontaine admirable
De tous les dons du Saint-Esprit.*

*C'est ici la source de vie
En qui tous les saints ont puisé,
C'est ici le bel incendie
Pour charmer et vaincre le mal.*

*Voici la plus sainte retraite
Où l'on évite tout péché,
Où l'âme la plus imparfaite
Devient très sainte à bon marché.*



A suivre...

Recueil du Père Fradet, s.m.m. (1932).
Cantique 41, strophes 15, 16, 17.

496 membres ☺

inscrits au 31 septembre 2005

Responsable de la publication : **Abbé Guy Castelain**
 [direct] **04. 37. 24. 91. 61.**



Lettres reçues



 « Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint la photocopie de la Consécration de soi-même à Jésus-Christ la Sagesse incarnée, par les mains de Marie que j'ai faite après les 33 jours de préparation au cours desquels j'ai suivi les instructions données par vos soins, méditant tout le Traité de la Vraie dévotion à la Sainte Vierge, et désirant poursuivre, grâce à notre Sainte Mère en ce sens avec l'aide de la **Confrérie Marie Reine des Cœurs** ».

 « Pourriez-vous s'il vous plait m'envoyer des tracts [60 ex] de la **Confrérie Marie Reine des Cœurs** afin de les distribuer... Je serais heureuse en ce tricentenaire de Montbernage, de contribuer à **gagner de nombreux cœurs à Notre-Dame** ».

 « Merci de votre bulletin mensuel qui m'aide bien à **comprendre cet esclavage de Jésus en Marie** ».

 « Un grand merci pour votre **Confrérie dont je parle autour de moi** ».

 « En ces temps difficiles, où il faut se battre de tous côtés, **quel repos de pouvoir se reposer sur Marie, sur la Confrérie** ».

 « Je viens de renouveler ma consécration... c'est **un acte à approfondir toute la vie**. Je remercie Jésus de m'avoir ainsi donné sa Mère pour ma Mère et je remercie Marie de m'accepter, moi, son enfant indigne ».

Le samedi 1^{er} octobre 2005

votre aumônier célébrera la **sainte messe** pour tous les membres vivants et défunts.

Gratuit. Imprimé par nos soins.

 Tous les dons doivent être adressés à l'ordre de :
Fraternité Saint Pie X – CMRC